

Dans la presse...

« Avec trois équipes de tournage, 10.000 mètres de pellicule et 15 heures d'hélicoptère, Philibert dissèque tous les préparatifs de Profit. Une équipe dans la paroi, l'autre au sommet qui se relaient en permanence. Dans la nuit du 12 au 13, Christophe connaît de grandes difficultés dans l'Eiger. Froid et lampe électrique en panne. Le retard s'accumule. Au sommet Christophe porte les stigmates d'une nuit d'enfer. Tout le monde l'entoure comme un nouveau né. Plan après plan *Trilogie pour un homme seul* est un film d'amour. »

G.F. - *Libération* - 5 juillet 1987

« Bien sûr, le réalisateur ne s'est pas privé de ces images fantastiques d'un homme seul dans l'immensité rocheuse, de ce ballet irréel d'un alpiniste dansant à la verticale sur une paroi de glace, un piolet dans chaque main et des crampons aux pieds, de ce travelling étourdissant autour de Christophe Profit « sortant » des Grandes Jorasses ou de sa vertigineuse descente pendu sous un parapente multicolore. Mais il a su aller au-delà et saisir ces petits gestes, ces paroles sans importance, qui donnent sa dimension humaine, la vraie, à l'exploit. Paradoxalement les images les plus lumineuses de ce film sont celles qui illustrent l'ascension nocturne de l'Eiger. Christophe Profit n'est plus à l'écran, mais il est autrement présent, par le seul lien qui l'unit à sa compagne Sylviane, un talkie-walkie. Un filet de voix sort des ténèbres, « *J'ai froid aux pieds !* » et la solitude du grimpeur, le silence et le froid, le sommeil et l'épuisement deviennent évidents. »

Dany Stive - *L'Humanité Dimanche* – 4 juillet 1987

« ... Tout y est. La chronique d'une passion, l'histoire d'une obsession, l'aventure d'un couple, le portrait d'une solitude, et l'observation du grand cirque médiatique. Plus il y a de monde autour de Christophe Profit et plus il est seul. Au-delà des formidables images de montagne de l'ascension métronome du Croz ; de la performance technique du ballet caméra / hélico / parapente (bravo à l'opérateur et au pilote), de l'émotion dans la nuit de l'Eiger ; je garderai une image. Celle de ce petit grand homme en lévitation, tout seul au sommet des Grandes Jorasses ; la caméra qui s'éloigne et qui révèle le gros insecte vrombissant à quelques mètres ; et l'alpiniste qui paradoxalement semble encore plus seul. La majeure partie du film a été tournée en direct, comme un grand reportage, et pourtant Philibert sort de son chapeau une histoire d'amour. »

Montagnes Magazine - juillet 1987